

# *Implication citoyenne, loisirs et études : le cas des étudiants de sciences sociales*

Gilbert Ritschard

## **Introduction**

Jamais la démocratie, la liberté de parole, la liberté d'association, le droit de manifester, les possibilités de participer à l'appareil politique n'ont été aussi étendus qu'ils le sont aujourd'hui dans nos démocraties occidentales et en particulier en Suisse. Parallèlement à cette extension des droits, libertés et possibilités d'action, on assiste cependant, ce qui peut à certains égards paraître paradoxal, à un désintérêt des jeunes pour la chose publique. Diverses explications peuvent être avancées. D'une part, on entend dire parfois que la complexité du système de décision politique, et en particulier du système suisse fondé sur la recherche du compromis, tend à dissoudre les prises de position tranchées, à gommer les extrêmes, avec pour conséquence de ne laisser que peu de place à l'idéologie. Ceci contribue à une certaine impression d'impuissance qui peut décourager certaines velléités d'implication politique<sup>1</sup>. A cette vision négative où le désintérêt des jeunes s'expliquerait par un manque d'attraits de la chose publique, on peut opposer d'autres explications, notamment en termes de multiplication des possibilités d'activités concurrentes. En particulier, on peut songer à l'emprise des études et activités professionnelles et à l'offre pléthorique de loisirs qui sont autant d'activités qui viennent concurrencer la participation active à la vie politique et associative.

Notre propos est ici de discuter quelques enseignements sur cet aspect de l'engagement dans la vie politique et associative que l'on peut tirer d'une enquête auprès d'étudiants débutant leurs études en sciences sociales à

---

<sup>1</sup> Voir par exemple le compte-rendu de la rencontre sur l'engagement politique sur <http://www.geocities.com/lecafephilo/engagementpolitique.htm>.

l'Université de Genève. Nous entendons aussi prendre prétexte de cette étude de cas pour illustrer la complémentarité de diverses méthodes d'analyse statistique. Nous aurons ainsi recours aux techniques de l'analyse descriptive bivariée (tableaux croisés) et multivariée (classification automatique, analyse factorielle), à la modélisation statistique (modèles log-linéaires, régression logistique) et, ce qui est moins courant en sciences sociales, aux arbres d'induction.

## **1. L'enquête**

Les données que nous nous proposons d'analyser résultent d'un questionnaire proposé à l'ensemble des étudiants présents lors de la première séance du cours de Statistique pour sciences sociales de première année au semestre d'été 2003.

Il convient de préciser que le questionnaire n'a pas été conçu dans le but d'analyser l'implication dans la vie politique et civique. Son but initial était tout simplement de constituer une base de données pour illustrer les concepts de statistique enseignés dans le cours. Le questionnaire comprend ainsi des questions générales sur le sexe, l'âge, la taille, le poids, l'année d'immatriculation à l'université, la licence briguée, la date et le lieu d'obtention du diplôme secondaire, le type de diplôme secondaire obtenu, des questions sur l'utilité perçue de connaissances en statistique, des questions sur le mode de vie (seul, en couple ou en communauté, type de logement, sources de financement), sur le temps consacré à divers types de loisirs (lecture, sport, spectacles, amis). Il comprend, toutefois plusieurs questions sur la participation active à la vie politique et associative auxquelles nous nous intéresserons tout particulièrement ici. Plus précisément, il s'agit de

*1. Participez-vous ou envisagez-vous de participer activement à la vie politique (être membre d'un parti politique ou d'un syndicat, soutenir activement des actions politiques, ...) ? [oui/non]*

2. Avez-vous déjà participé à une manifestation de rue ? [oui/non]

3. Assumez-vous des responsabilités dans des associations (non politiques) d'étudiants, professionnelles, culturelles, sportives ou autres ? [oui/non]

4. Où vous situez-vous politiquement ? [gauche / centre gauche / centre droite / droite / ne sait pas]

**Tab. 1** Distribution des réponses et des inscrits selon le sexe et l'âge

| Enquête        | < 20 ans | 20 - 21 ans | 22 - 26 ans | > 26 ans | Total  |
|----------------|----------|-------------|-------------|----------|--------|
| StatS été 2003 | 34       | 86          | 38          | 10       | 168    |
| dont femmes    | 67.6 %   | 68.6 %      | 47.4 %      | 40.0 %   | 61.9 % |
| Etudiants 2001 | 100      | 203         | 99          | 19       | 421    |
| dont femmes    | 69.0 %   | 62.6 %      | 49.5 %      | 57.9 %   | 60.8 % |
| Inscrits 2001  | 132      | 282         | 143         | 39       | 596    |
| dont femmes    | 67.0 %   | 58.9 %      | 46.2 %      | 46.2 %   | 56.7 % |

Le nombre de questionnaires rentrés est de 168, ce qui représente environ la moitié des étudiants inscrits à cet enseignement, et 60 % des présents la première semaine de cours. Ce taux de réponse, inférieur au taux de 70 % obtenu à la Section des sciences sociales lors de l'enquête « Etudiants 2001 » réalisée auprès des étudiants nouvellement inscrits à l'Université de Genève (voir Atzamba et Petroff-Bartholdi, 2003), est en dessous de nos attentes. Ce relativement faible taux s'explique très partiellement par le court délai laissé pour rendre les questionnaires. Il nous semble cependant être révélateur, sinon d'un manque d'intérêt pour l'enseignement, tout au moins de la faible implication personnelle de la part d'un grand nombre d'étudiants, implication ici dans la préparation d'un matériel devant servir à l'ensemble de la classe. On devrait donc s'attendre à un biais en faveur d'étudiants mieux disposés à contribuer à des causes communes. On peut relever, cependant, que les données collectées sont représentatives des étudiants de sciences sociales quant à la répartition entre femmes (62 % avec une

marge d'erreur de 7 %) et hommes<sup>2</sup> et la répartition par classes d'âge (voir tableau 1), et ce malgré une légère surreprésentation des femmes parmi les 20-21 ans.

## **2. Implication politique et non politique**

Relevons tout d'abord que 56 % des étudiants déclarent avoir participé au moins une fois à une manifestation de rue, mais que seul un tiers se disent intéressés à participer activement à la vie politique. Un tiers également indiquent assumer des responsabilités dans des associations non politiques. Ceux qui se déclarent à la fois actifs en politique et dans les associations non politiques représentent 18 % du total. S'agissant de la position politique, les répondants se situent plutôt à gauche, soit 35 % au centre gauche et 24 % à gauche, contre 11 % au centre droit et 5 % à droite. Ceci n'est évidemment pas surprenant pour des étudiants en sciences sociales. Il en serait sans doute autrement pour des étudiants en gestion ou en droit, par exemple. Notons qu'un quart des étudiants ne donnent pas d'indication sur leurs aspirations politiques, soit 22 % d'étudiants qui déclarent ne pas savoir se situer politiquement et 3 % qui ne répondent pas.

Examinons les liens deux à deux entre les quatre variables considérées. Le tableau 2 nous montre que seules quatre des six associations brutes, mesurées ici par le  $\nu$  de Cramer, sont statistiquement significatives<sup>3</sup>. On remarque en particulier que la prise de responsabilités dans des associations non politiques n'est liée significativement ni à la position politique, ni au fait de participer aux manifestations. On observe cependant une proportion significativement supérieure de l'implication dans les associations non politiques parmi les étudiants qui participent ou envisagent de participer activement à la vie politique (49 % contre 27 %.) Cette observation va à l'encontre de l'hypothèse de concurrence entre ces activités et laisse penser à un état d'esprit latent « responsable » commun à ceux qui s'impliquent en politique et dans les associations.

---

<sup>2</sup> A la rentrée 1998, la proportion d'étudiantes en sciences sociales était par exemple de 65 %, voir Petroff-Bartholdi et al. (2001).

<sup>3</sup> Le degré de signification est égal à celui du Khi-deux de Pearson pour le test d'indépendance.

**Tab. 2** Associations brutes

| v de Cramer       | manifestations | Respo. assoc. | position pol. |
|-------------------|----------------|---------------|---------------|
| partic. politique | .21 (.008)     | .23 (.004)    | .27 (.002)    |
| manifestations    |                | .02 (.80)     | .35 (.001)    |
| respo. assoc.     |                |               | .21 (.13)     |

Les valeurs entre parenthèses sont les degrés de signification.

Parmi ceux qui s'impliquent ou disent vouloir s'impliquer en politique, 69 % participent aux manifestations de rue, tandis que ce pourcentage est légèrement inférieur à 50 % pour les autres. Pour ce qui est de la position politique, ceux qui s'impliquent en politique sont 71 % à se situer à gauche contre 43 % pour les autres. Notons que 17 % de ceux qui désirent s'impliquer en politique ne savent pas se situer politiquement. Ce fort pourcentage est une autre indication de l'état d'esprit « responsable » plutôt que « militant » qui motiverait certains à s'impliquer. Enfin, notons que 70 % des manifestants se situent à gauche contre moins de 50 % pour ceux qui ne participent pas aux manifestations.

Ces associations suggèrent une indépendance conditionnelle entre d'une part la prise de responsabilités dans des associations et d'autre part la participation aux manifestations et la position politique. Cette indépendance est conditionnée par la participation à la vie politique, c'est-à-dire qu'elle tient pour chacun des groupes « participe » et « ne participe pas » à la vie politique, mais n'est pas vérifiée pour l'ensemble des étudiants concernés. Cette structure d'indépendance conditionnelle (figure 1) est confirmée par une analyse loglinéaire<sup>4</sup>, pour laquelle le modèle

(participation politique × manifestations × position politique)  
(participation politique × responsabilités dans associations)

s'avère être le plus simple s'ajustant de façon satisfaisante aux données<sup>5</sup>. Notons au passage la significativité statistique de

<sup>4</sup> On trouve par exemple une présentation détaillée de l'analyse loglinéaire dans Agresti, (1990) et une description plus succincte dans Lebart et al. (2000).

<sup>5</sup> Le Khi-deux du rapport de vraisemblance vaut 26.4 pour 18 degrés de liberté, ce qui donne un degré de signification de 9.2 %.

l'interaction d'ordre 3 qui indique, par exemple, que le lien entre la participation active en politique et la participation aux manifestations se fait en interaction avec la position politique.

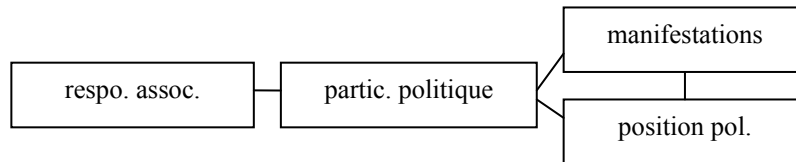


Fig. 1 Structure d'association : indépendance conditionnelle

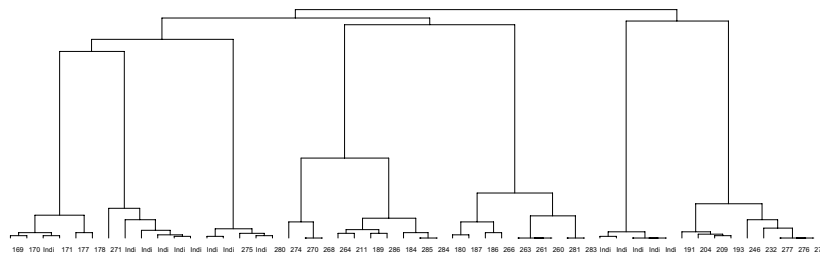


Fig. 2 Classification hiérarchique sur les facteurs de l'AFCM

Afin de dégager une typologie des profils selon les quatre variables considérées, nous avons procédé à une analyse des correspondances multiple (AFCM) et réalisé une classification hiérarchique sur les facteurs obtenus<sup>6</sup>. La figure 2 montre que les profils se partitionnent en 8 groupes bien distincts, dont cinq, les groupes 1, 4, 5, 6 et 8, rassemblent la majorité (89 %) des cas soit respectivement 10 %, 17 %, 16 %, 24 % et 22 %. La figure 3 donne le plan des deux premiers facteurs, sur lequel nous avons projeté les distributions au sein des classes et les modalités des 4 variables. L'axe horizontal oppose la participation aux manifestations (côté gauche) à la non participation. Le quadrant en haut à droite correspond à des profils de gens peu impliqués en politique et dans les associations. En bas à

<sup>6</sup> Les calculs ont été réalisés avec le logiciel SPAD 5.5. La hiérarchie a été établie avec le critère de Ward. La classification en 8 classes représentée sur la figure 3 a été consolidée par la technique des centres mobiles.

gauche, on trouve les « responsables » qui s'impliquent dans les deux domaines.



Fig. 3 Plan des 2 premiers facteurs de l'AFM

La typologie qui ressort de cette analyse peut se caractériser comme suit :

- Le groupe des « peu militants » (classe 1, 10 %), qui réunit ceux qui se déclarent de centre droit. Ils participent moins que la moyenne aux manifestations et à la vie politique, et sont peu enclins aux responsabilités dans les associations.

- Les « réticents » (classe 4, 17 %) qui ne participent ni à la vie politique ni aux responsabilités dans les associations et sont les moins disposés à participer aux manifestations. Ils se situent politiquement au centre gauche.

- Les « responsables » (classe 5, 16 %), qui sont le plus enclins à assumer des responsabilités dans des associations non politiques et à participer à la vie politique. Ils se situent majoritairement au centre gauche, et participent volontiers aux manifestations.

- Les « militants de gauche » (classe 6, 24 %), qui, outre le fait de se situer clairement à gauche, sont ceux qui participent le plus volontiers aux manifestations. Ils participent en nombre à la vie politique, mais sont peu nombreux à prendre des responsabilités dans les associations non politiques.

- Les « non concernés » (classe 8, 22 %), qui n'ont pas de position politique claire. Ils sont réticents à prendre des responsabilités dans des associations et à participer à la vie politique.

**Tab. 3** Taux de participation pour les 5 groupes principaux

| Classe              | Partic. pol. | Manifestation | Respo. ass. |
|---------------------|--------------|---------------|-------------|
| Peu militants       | 31 %         | 44 %          | 31 %        |
| Réticents           | 0 %          | 39 %          | 0 %         |
| Responsables        | 67 %         | 63 %          | 74 %        |
| Militants de gauche | 60 %         | 85 %          | 37 %        |
| Non concernés       | 27 %         | 49 %          | 22 %        |
| En tout             | 37 %         | 56 %          | 35 %        |

Les trois petits groupes restants correspondent aux non réponses pour l'implication active en politique (classe 2), aux non réponses pour la position politique (classe 7) et à ceux qui



se situent politiquement à droite (classe 3). Ces 3 classes ont en commun un taux de prise de responsabilités dans des associations supérieur à la moyenne et un faible taux de participation aux manifestations et à la vie politique.

Il ressort de cette première analyse, que, pour les étudiants de sciences sociales, l'implication politique est plus marquée quand on se situe sur la gauche de l'échiquier politique, tandis que l'implication dans des associations non politiques se marie plutôt avec des positions centristes. On relève aussi que les implications en politique et dans les associations, bien que faiblement liées au niveau individuel, ont tendance à aller de pair au niveau des groupes.

### **3. Implication citoyenne et activités concurrentes**

Nous nous proposons à présent d'examiner l'hypothèse de concurrence entre la participation en politique ou dans les associations et d'autres activités. A cette fin, nous étudions dans quelle mesure la participation active en politique, la participation aux manifestations de rue et la prise de responsabilités dans des associations sont chacune liée au temps consacré respectivement aux études, à la lecture, à la culture, au sport et aux amis. Parallèlement à ces facteurs « activités », nous avons également pris en compte des facteurs démographiques (genre, âge), d'éducation (lieu d'obtention et type du diplôme secondaire), le type d'études poursuivies et les sources de financement, ainsi que la position politique. Nous présentons successivement deux types d'analyse : la première procède par régression logistique et vise à dégager les effets propres des facteurs considérés. La seconde, moins classique en sciences sociales, exploite une approche en termes d'arbres d'induction qui s'avère en particulier utile pour éclairer certaines interactions entre facteurs.

La régression logistique postule que le logit de la probabilité  $p$  (respectivement de s'impliquer politiquement, de participer aux manifestations, de prendre des responsabilités dans les associations non politiques), soit le logarithme de la cote  $p/(1 - p)$ ,  $\text{logit}(p) = \log(p/(1 - p))$ , est fonction linéaire des

facteurs explicatifs et permet d'estimer les coefficients de cette relation linéaire.

Considérons tout d'abord la participation aux manifestations de rue. Une analyse des effets bruts<sup>7</sup> fait ressortir les effets significatifs suivants au seuil de 10 % : un effet positif du temps consacré aux amis, de la part de financement provenant de bourses, de l'âge, du fait de postuler une licence en sociologie, de se situer politiquement à gauche et de la participation active en politique, et un effet négatif pour ceux qui postulent une licence en relations internationales, pour ceux qui se disent de droite et pour la part de financement provenant des parents.

Une analyse multiple introduisant simultanément tous les facteurs explicatifs nuance un peu ces résultats<sup>8</sup>. Les effets de l'âge, du fait de briguer une licence en relation internationale et de la part de financement des parents perdent toute significativité. Par contre, on voit apparaître un effet négatif significatif du temps consacré à la culture, ce qui semble indiquer une concurrence entre culture et manifestations lorsqu'on contrôle les autres effets, et un effet positif significatif de la part de financement assurée par une activité professionnelle. Compte tenu de la similarité de l'effet de cette dernière variable avec le financement provenant de bourses, nous les avons remplacés par leur somme intitulée « financement propre ». Le tableau 4 donne les résultats de la régression logistique multiple après exclusion des effets non significatifs au seuil de 10 %.

**Tab. 4** Participation aux manifestations : régression logistique

|                        | coefficient | Exp(coeff) | signification |
|------------------------|-------------|------------|---------------|
| temps culture (h)      | -0.13       | 0.88       | .071          |
| temps amis (h)         | 0.11        | 1.12       | .001          |
| part. politique (h)    | 1.35        | 3.84       | .003          |
| financement propre (%) | 0.03        | 1.03       | .000          |
| gauche                 | 1.85        | 6.44       | .000          |
| droite                 | -2.10       | 0.16       | .032          |
| sociologie             | 1.91        | 6.75       | .068          |
| constante              | -2.053      | 0.13       | .000          |

$p(\text{Khi-2} > 49.5, \text{dl} = 7) = .000$   
 $R^2$  de Nagelkerke = 41 %

$p(\text{Hosmer-Lemeshow} > 5.3, \text{dl} = 8) = .73$   
 $n = 138$

On peut retenir de cette régression logistique, que la participation aux manifestations de rue n'est influencée significativement ni par l'âge, ni par le sexe. On relève un effet de groupe (on y participe plus volontiers lorsqu'on passe plus de temps avec des amis), parallèlement avec un effet concurrentiel des activités culturelles (on participe moins volontiers aux manifestations quand on va souvent au cinéma ou au théâtre.) On observe également que le fait d'être de gauche, de briguer une licence en sociologie, d'assurer indépendamment son financement sont des facteurs qui favorisent la participation aux manifestations, tandis que le fait d'être de droite en réduit la probabilité.

Considérons à présent, la probabilité de s'impliquer activement en politique. Les effets bruts significatifs sur cette probabilité sont : les effets du temps consacré aux études, de la part de financement fournie par les parents, du fait d'être porteur d'un diplôme secondaire d'un canton suisse autre que Genève (diplôme CH), de briguer une licence en sciences politiques, de participer aux manifestations, d'assumer des responsabilités dans des associations et d'être de gauche. Tous ces effets sont positifs, tandis que le financement obtenu par une activité professionnelle a un effet brut négatif significatif.

**Tab. 5** Participation active en politique : régression logistique

|                        | coefficient | Exp(coeff) | signification |
|------------------------|-------------|------------|---------------|
| temps études (h)       | 0.05        | 1.05       | .017          |
| temps sport (h)        | -0.12       | 0.89       | .056          |
| temps amis (h)         | -0.06       | 0.94       | .050          |
| manifestations         | 1.53        | 4.63       | .000          |
| responsabilités ass.   | 1.34        | 3.80       | .001          |
| financement propre (%) | -0.02       | 0.98       | .008          |
| femme                  | -0.81       | 0.44       | .065          |
| moins de 20 ans        | 0.92        | 2.50       | .041          |
| constante              | -1.00       | 0.37       | .156          |

$p(\text{Khi-2} > 43.2, \text{dl} = 8) = .000$   
 $R^2$  de Nagelkerke = 36 %

$p(\text{Hosmer-Lemeshow} > 7.5, \text{dl} = 8) = .49$   
 $n = 140$

<sup>7</sup> En considérant individuellement chaque facteur.

<sup>8</sup> Les régressions logistiques ont été réalisées avec SPSS 11.5.

A nouveau, l'analyse multiple nuance ces effets, certains (licence en sciences politiques, diplôme CH, financement parents) perdant leur significativité, d'autres devenant significatifs. Le tableau 5 donne les résultats après élimination des variables non significatives.

Le sport et les amis apparaissent comme un frein à la participation active en politique, tandis que plus on est studieux, plus on semble intéressé à s'impliquer. On retrouve les liens positifs avec la participation aux manifestations et la prise de responsabilités dans les associations. Le fait d'assurer son financement réduit la propension à s'impliquer. Enfin, on remarque que l'envie de s'impliquer est, toutes choses égales par ailleurs, réduite de plus de la moitié quand on est femme, et multipliée par 2.5 pour les moins de 20 ans.

Qu'en est-il de la prise de responsabilités dans des associations non politiques ? La probabilité d'assumer des responsabilités est nettement moins liée aux divers facteurs considérés. Ainsi, les seuls effets linéaires bruts significatifs sont ceux de la participation active en politique et du fait d'être de droite, soit les liens déjà mis en évidence à la section 3. Un examen attentif, montre que le temps consacré aux études a néanmoins un effet, mais de nature non linéaire.

**Tab. 6** Responsabilités dans associations : régression logistique

|                     | coefficient | Exp(coeff) | signification |
|---------------------|-------------|------------|---------------|
| études (∈[10h,23h]) | -1.46       | 0.23       | .001          |
| part. politique     | 1.31        | 3.72       | .001          |
| droite              | 2.41        | 11.12      | .010          |
| constante           | -0.81       | 0.37       | .003          |

$p(\text{Khi-2} > 30, \text{dl} = 3) = .000$

$p(\text{Hosmer-Lemeshow} > 2.29, \text{dl} = 3) = .51$

$R^2$  de Nagelkerke = 24 %

$n = 154$

Ainsi, en introduisant la variable « études » qui prend la valeur 1 si le temps consacré aux études est compris entre 10 et 23 heures et 0 sinon<sup>9</sup>, on obtient un effet brut significatif négatif qui indique que la probabilité d'assumer des responsabilités est moindre lorsqu'on consacre entre 10 et 23

<sup>9</sup> Ce regroupement optimal a été obtenu avec le logiciel OCA (<http://mephisto.unige.ch>) en utilisant le critère BIC comme décrit dans Ritschard (2003a).

heures aux études. Ces effets sont confirmés par l'analyse multiple comme on peut le voir dans le tableau 6 qui rapporte les résultats de la régression logistique après suppression des effets non significatifs.

Par rapport à notre hypothèse d'effet concurrentiel entre les activités d'implication citoyenne politique et non politique, et avec le temps consacré aux études et aux loisirs, ces régressions logistiques montrent que si l'on ne peut exclure totalement de tels effets, ils restent très limités. D'une part, l'activisme politique favorise plutôt qu'elle ne limite les chances de manifester et de prendre des responsabilités dans les associations. D'autre part, pour ce qui est des activités de loisirs, les manifestations les plus claires sont celles du temps dévolu au sport et aux amis qui réduisent la propension à s'impliquer en politique, et celle de la culture qui limite la propension à aller manifester dans la rue. La prise de responsabilités dans les associations est plus difficilement prévisible à partir des facteurs considérés, l'ajustement étant globalement moins bon et peu de facteurs s'avérant significatifs. Parmi ceux-ci, l'effet non linéaire du temps consacré aux études reflète un mélange d'effets positifs et concurrentiels.

Les régressions logistiques nous renseignent sur les effets propres des facteurs explicatifs. Au delà de ces effets propres, nous nous proposons à présent d'explorer la façon dont les divers facteurs interagissent sur chacune des trois variables réponses considérées. Nous exploitons pour cela les arbres d'induction dont nous rappelons brièvement le principe<sup>10</sup>.

Les arbres d'induction visent à déterminer une partition des valeurs possibles des facteurs explicatifs telle que la distribution de la réponse, la variable dépendante, soit la plus pure possible dans chaque classe de la partition, ou de façon plus ou moins équivalente, la plus différente possible d'une classe à l'autre. La partition est déterminée par éclatements successifs des sommets. En partant du sommet initial regroupant toutes les données, ils recherchent la variable

---

<sup>10</sup> Pour plus de détails voir par exemple Breiman et al. (1984) ou Zighed et Rakotomalala (2000).

explicative qui permet le meilleur éclatement selon un critère qui peut être par exemple le gain d'entropie ou, pour la méthode CHAID (Kass, 1980) utilisée ici, la significativité d'un khi-2. L'opération est répétée à chaque nouveau sommet jusqu'à ce qu'un critère d'arrêt, un seuil de significativité ou une taille minimale du sommet par exemple, soit atteint. Le résultat est un arbre tel que ceux présentés aux figures 4, 5 et 6<sup>11</sup>.

L'arbre de la figure 4 nous montre que la variable la plus discriminante pour la participation aux manifestations est la position politique, plus précisément l'opposition gauche contre le reste. Au niveau 2, on voit que pour les gens de gauche, l'activisme politique est le facteur le plus déterminant : tous les étudiants qui se disent de gauche et sont actifs en politique participent aux manifestations. Pour ceux qui ne sont pas de gauche, c'est le temps consacré aux amis qui est le plus déterminant : on manifeste peu quand on consacre moins de 12 heures aux amis et plus volontiers sinon. Dans les niveaux suivants, on voit encore apparaître d'autres facteurs mis en évidence par la régression logistique (sport, culture, licence en sociologie), mais on remarque que ceux-ci ne sont déterminants que pour des sous-groupes. L'arbre fait également apparaître que la concurrence du sport et de la culture ne traduit en fait qu'une légère tendance dans la suite non monotone de distributions.

L'arbre de la figure 5 concerne la participation active à la politique. Les déterminants les plus significatifs sont à nouveau le clivage gauche contre centriste et droite, la responsabilité dans les associations pour ce dernier groupe et la participation aux manifestations pour les étudiants de gauche. Outre ces aspects, seul le rôle de la source de financement a été retenu par la procédure de construction de l'arbre.

Les facteurs déterminants pour la prise de responsabilités dans les associations sont mis en lumière par l'arbre de la figure 6. La variable la plus discriminante est ici le temps consacré aux études dont on peut remarquer l'effet clairement non linéaire : on est moyennement intéressé par ce type de responsabilités quand on consacre moins de 9 heures

---

<sup>11</sup> Les arbres présentés ont été générés avec le logiciel Answer Tree 3.1.

ou plus 20 heures aux études, et moins intéressé quand on y consacre entre 9 et 20 heures. L'influence des facteurs « actif en politique », « lieu d'obtention du diplôme secondaire » et « part de contribution des parents » s'exerce en interaction avec le temps dévolu aux études.

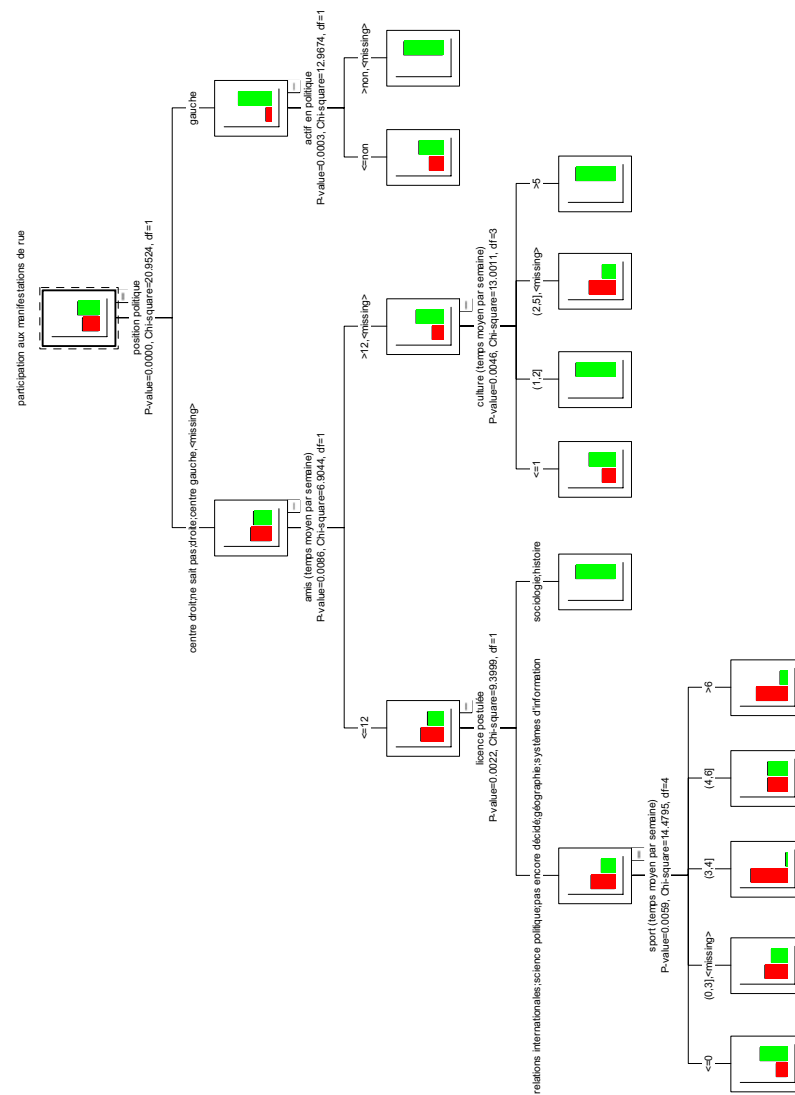


Fig. 4 Participation aux manifestations (non, oui) : arbre induit

Dans les grandes lignes, ces analyses par arbres confirment les résultats des régressions logistiques tout en permettant de les nuancer et d'éclairer les interactions entre les différents effets. En particulier, ils tendent à tempérer encore les rares effets de concurrence entre activités décelés par la régression logistique.

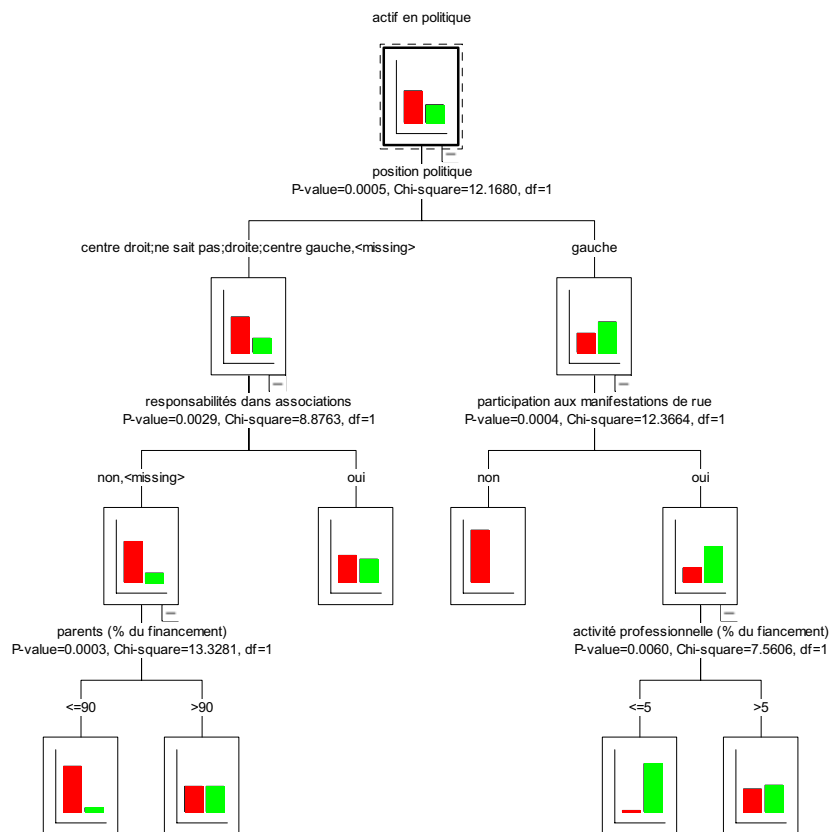


Fig. 5 Actif en politique (non, oui) : arbre induit



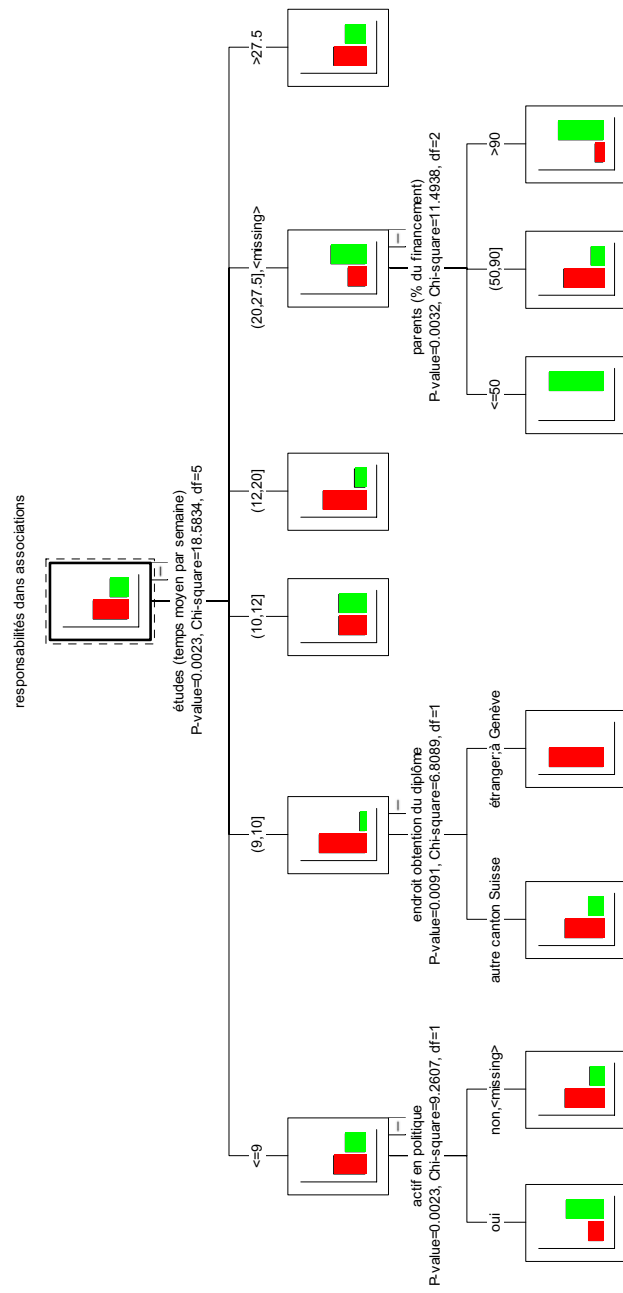


Fig. 6 Responsabilités dans associations (non, oui) : arbre induit

## **Conclusion**

Les principaux enseignements que l'on peut tirer de notre enquête auprès d'étudiants de première année en sciences sociales sont plutôt encourageants. D'une part, on relève un intérêt finalement assez soutenu pour la participation aux choses publiques : 56 % a manifesté au moins une fois dans la rue, un tiers est intéressé par une participation active en politique et un tiers également assume des responsabilités dans des associations non politiques. Par ailleurs, il n'y a pas de manifestations claires d'effets concurrentiels entre activités « civiques » et études ou loisirs. Certes, on décèle ici ou là quelques tendances à de tels effets de concurrence, mais ceux-ci semblent contrés par un esprit d'engagement (voir les effets réciproques positifs entre activisme politique et responsabilités non politiques) et une tendance d'entraînement mutuel, en particulier quand il s'agit de manifester. Enfin, on peut relever que si les étudiants de sciences sociales semblent clairement se positionner plutôt à gauche politiquement, la position politique n'a pas d'effet direct sur la propension à assumer des responsabilités dans des associations non politiques. Un effet existe bel et bien (on est plus disposé à prendre des responsabilités quand on est de droite), mais il s'exerce indirectement par le biais d'autres facteurs.

Il va de soi que tous ces enseignements doivent évidemment être considérés avec prudence. Il convient en particulier de rappeler que le questionnaire n'avait pas été prévu pour répondre à ces questions et que le taux de réponses relativement faible (60 %) pour le contexte laisse penser à un biais en faveur d'étudiants concernés par les intérêts communs. Dans tous les cas, les tendances relevées mériteraient d'être examinées par le biais d'une étude plus qualitative mieux à même de saisir les motivations.

## **Références**

A. Agresti, *Categorical data analysis*, Wiley, New York, 1990.

- H. Atzamba et C. Petroff-Bartholdi, « Etudiants 2001 », Université de Genève, Département de sociologie, 2003.
- L. Breiman, J. H. Friedman, R. A. Olshen and C. J. Stone, *Classification and regression trees*,: Chapman & Hall, New York, 1984.
- G. V. Kass, « An exploratory technique for investigating large quantities of categorical data », *Applied Statistics*, 29 (2), pp. 119–127, 1980.
- L. Lebart, A. Morineau et M. Piron, *Statistique exploratoire multidimensionnelle*, 3<sup>e</sup> édition, Dunod, Paris, 2000.
- C. Petroff-Bartholdi, A.-M. Bettex-Baars et A. Korffy, « Itinéraires d'étudiants à la Faculté des sciences économiques et sociales, le premier cycle », Université de Genève, Faculté SES, 2001.
- G. Ritschard, « Partition BIC optimale de l'espace des prédicteurs », *Revue des nouvelles technologies de l'information*, 1, pp. 99-110, 2003a.
- G. Ritschard, « OCA, logiciel de regroupement optimal des catégories d'un tableau croisé », Université de Genève, (mephisto.unige.ch), 2003b.
- SPSS (Ed.), *Answer Tree 3.0 User's Guide*. Chicago : SPSS Inc., 2001.
- SPAD, Version 5.5, Paris : Decisia (www.decisia.fr), 2002.
- D. A. Zighed, et R. Rakotomalala, *Graphes d'induction*, Hermes, Paris, 2000.